

« manière générale que la solution de certaines questions économiques serait singulièrement facilitée par l'étude de l'histoire. »

M. Guigue ne fait point remonter la dépopulation de la Dombes aux ravages des Sarrazins et des Hongrois, qui traversèrent bien d'autres contrées aujourd'hui peuplées, ou à l'enthousiasme des croisades, qui fut aussi vif pour le moins dans les autres provinces de la Bourgogne et sur la rive droite de la Saône. Il l'attribue aux guerres du moyen âge qui eurent dans ce pays les résultats les plus désastreux. Après les ravages exercés par Biron et par Treffort la population se trouva complètement détruite ou dispersée. En 1603, deux ans après leur passage, dans les paroisses de Dompierre et de Saint-Maurice de Remens, il n'y avait encore personne. A Varambon, il ne restait que quatorze habitants ; à Varax quinze ; avant, il y avait quarante maisons ; à Richemont, douze ; à Châtillon-la-Palud, douze ; à Montrosat, un homme ; à Lent, deux ; au Plantay, un ; au Chatelard, un, réduit à vivre d'herbes ; on parvint cependant à réunir cinq habitants.

M. Guigue fait l'histoire de la plupart des étangs qui couvrent aujourd'hui cette province malheureuse. Il a puisé aux sources originales ; il a fouillé les titres des maisons de Beaujeu, de Villars et de Bourbon, les cartulaires et les chartes conservés aux Archives de l'Empire ; aussi son petit livre, clair, concis, intéressant, peut-il être consulté avec confiance. On voit, qu'il a été fait avec soin par un homme consciencieux qui n'a écrit que pièces en main.

*Nouvelle Monographie des Sangsues médicinales*, par le docteur Ebrard (de Bourg), Paris, chez Baillière, (Lyon, chez Savy) 1857 Bourg, imp. Dufour. in-8. fig. col. 500 pp. Ce beau volume, imprimé avec goût, n'est que le développement d'un opuscule qui avait valu plusieurs honorables récompenses à l'auteur. La Société impériale de médecine de Lyon, l'Académie de Rouen, la Société académique de Saint-Quentin, l'Académie impériale de médecine de Paris, la Société d'encouragement pour l'industrie nationale, avaient reconnu tout ce qu'il y avait de recherches profondes et d'ardent travail dans cette histoire de nos précieux annélides et avaient à l'envi encouragé son infa-